

CHRONIQUE SOCIALE ET CULTURELLE

Un certain nombre d'événements, bien que localisés en tel ou tel point de l'Afrique du Nord, concernent soit tous les Etats du Maghreb, soit même des ensembles plus vastes, pays arabes, pays musulmans, continent africain. Nous les évoquerons ici d'abord.

L'union entre les quatre pays du Maghreb, si elle piétine sur le plan politique, avance modestement mais sûrement dans un certain nombre de domaines plus concrets, par exemple celui de l'enseignement. C'est ainsi que le Comité permanent consultatif maghrébin s'est réuni à Alger du 13 au 17 janvier, préluant à la Conférence des quatre Ministres de l'éducation nationale qui s'est tenue à Rabat du 14 au 18 juin. La Conférence avait pour thème principal l'étude du vocabulaire de base pour l'arabisation de l'enseignement primaire. Dans la séance finale furent adoptées des recommandations sur la création d'une commission chargée d'harmoniser la formation des cadres, sur la coopération culturelle, sur l'adaptation de l'arabe à l'enseignement des sciences, sur la création d'une chaire d'histoire maghrébine et sur les échanges de documents.

Les Ecoles d'administration d'Alger, de Rabat et de Tunis ont noué depuis longtemps des liens qui ne sont pas seulement de protocole ou de circonstance. Du 24 septembre au 26 octobre s'est tenu à Rabat un cycle d'enseignement commun auquel ont participé trente stagiaires des trois écoles.

Le 12 septembre s'est réunie à Fès, dans la vieille université des Kairouanais, l'Assemblée constitutive de l'Association des universités islamiques. Dix-sept pays y participaient, dont, bien entendu, les quatre pays du Maghreb, mais aussi des pays aussi marginaux par rapport au *Dâr al-Islam* que les Philippines ou la Tanzanie. M. Mohammed El-Fassi, ministre d'Etat marocain chargé des affaires culturelles, a été élu président de l'Association.

Le Festival culturel panafricain, qui s'est tenu à Alger du 21 juillet au 1^{er} août, a été abondamment commenté par la presse. Il fut l'occasion de nombreuses et diverses manifestations théâtrales, cinématographiques, folkloriques, etc... sur lesquelles nous ne pouvons nous étendre. Un symposium, réuni à cette occasion, a adopté un *Manifeste culturel panafricain* (1). Ce document opte, on s'en doute, pour une culture engagée : « Le front de la culture doit succéder au front de la résistance ». L'Afrique doit recouvrer

(1) Voir *Documents*, V, 1.

son patrimoine culturel, défendre sa personnalité, retrouver son authenticité. Il faut, pour cela, notamment « revaloriser les langues nationales » et lutter contre « la politique culturelle du néo-colonialisme ». Mais les cultures africaines n'entendent pas se replier sur elles-mêmes, elles veulent « participer activement, en partenaires libres et libérés, à l'édification de la civilisation universelle ». Il faut donc faire leur place à la technique et à la science. Et les rédacteurs du Manifeste ne dissimulent pas qu'il s'agit pour l'Afrique de « rattraper un retard qui est d'abord culturel », ce qui suppose, entre autres choses, « une conversion des mentalités vers le monde de l'objet, de la quantité, du rationalisme scientifique ».

Un colloque s'est tenu à l'UNESCO, à Paris, du 29 mai au 3 juin, sur « le concept et l'évolution de la culture arabe contemporaine », avec la participation d'intellectuels arabes, bien entendu, et d'orientalistes étrangers, tels que MM. Jacques Berque (France), Charbatov (U.R.S.S.), Von Grunebaum (Etats-Unis). Nous y reviendrons plus loin à propos de l'Algérie.